

FURTHER

- L'AILLEURS -

CLAUDE BRUMACHON & BENJAMIN LAMARCHE

Création janvier 2018
Danse émoi - Limoges
Durée : 60 mn

Chorégraphie Claude Brumachon
Assistant Benjamin Lamarche
Musique Christophe Zurfluh

Production Sous la peau
Co-production C.C.M. Limoges
Accueil studio CCN de Biarritz, Thierry Malandain
CCN de La Rochelle, Kader Attou

NOTE D'INTENTION

Une narration.

Further sera une histoire de déplacement. Prendre l'histoire lointaine comme témoin d'un présent sans fiction. Prendre le passé comme témoin du présent qu'il a fait. Ces migrations du début du siècle précédent qui construisirent d'autres nations.

J'y vois une famille. Un père, une mère, quatre enfants et la route. Ils ne partent pas, ils fuient. Ils fuient un danger imminent. Une horreur, un drame présent.

Les six danseurs ne se séparent pas, ils avancent en aveugle sur un chemin fait d'embûches, de pièges, de doutes. Tour à tour héros et lâches. Fuyards justifiés d'un monde en perdition.

Six âmes perdues en quête d'identité. Marchant, marchant, marchant. Chaque frontière est un but et une difficulté. Arriver devant les barbelés roulés. S'arrêter, escalader, et continuer.

Une ligne de lumière au sol, des barbelés, des murs peut-être, des entraves sur le chemin. Les frontières doivent être symbolisées.

Au départ chargés, à la fin nus de leurs baluchons. Perdus, donnés, volés. Au début mus d'illusions, à la fin mus d'expérience, encore le sourire aux lèvres, mais ... marcher.

Ils cheminent, avancent, trottent et enjambent les mondes. Père, mère, filles, fils. Les fils exposés aux armés, à l'enrôlement, à l'alcool, aux drogues. Les filles ; aux outrages, aux viols, à la corruption. Ils marchent serrés les uns contre les autres tourmentés et dignes. Les routes peu sûres où se trouve l'abri imprévu. Reposer le corps flétri. Un feu d'accalmie moment. Une danse de fête. Du rire.

D'où viennent-ils ; les six ? Où vont-ils ? Ils sont de partout, ils sont les inconnus qui piétinent et s'arrêtent, demandent de l'aide et se glissent vers les confins des mondes. Là où la terreur n'est plus, ni peur, ni diktat. Illusoire. Ils cherchent toujours le repos au creux de l'arbre, au ventre d'une palissade. Parfois affaissés, parfois dynamiques, désespérés et énergiques, ils maintiennent la route. Ils n'ont plus de nom. Solidaires. Ils cherchent une identité planétaire que leurs pairs reconnaîtraient dans l'obscurantisme des administrations.

Ils marchent ; à la rencontre de l'âge heureux, les jeunes s'extirpent de la fange quotidienne, ils dansent, regroupements festifs du passé abandonné.

Ils entrent un par un sur la scène. Ils ne se sépareront pas. Leur danse est leur chemin, leur vie est dans l'errance, leurs yeux devinent les traîtres, les voleurs, les vampires. Iront-ils au bout de leur route ? ils sont emplis d'envie et d'espoir.

Six personnages bien marqués pour cette envolée lyrique de recherche de liberté. Ils marchent en file. On les ausculte, les observe, les humilie par moment. Pourtant ils restent soudés les uns aux autres. Liés par une fidélité indéfectible. Ils fuient les dommages des guerres, des vilenies, des raptus et des démons.

Further vers la paix peut-être, ou vers un poêle, un morceau de pain. Ils martèlent le sol de leur chausses en gestes saccadés, tombent et se reprennent, épiques, vers des zones éloignées. Leur odyssée durera une heure sur scène.

Tenter de dénoncer l'injustice. Les ennemis sont invisibles, partout et nulle part, les interprètes les rendent palpables. Leurs peurs se sentent et se touchent, leurs joies nous assaillent. La famille compacte ne s'éloigne pas, elle avance vers l'acceptation des rixes et des quartiers insalubres.

Cette famille va, comme elle peut, vaille que vaille, au bout du bout de la route.

Claude Brumachon
Avril 2016



AVANT

Autrefois.

Dans cet avant qui est devenu autre part et d'où il a fallu partir.
Partir vivre.

D'autres sont partis pour aimer et d'autres sont partis contre la haine.

L'un est parti pour aimer, l'autre est parti expulsé. Et partir pour rêver !

Échapper à l'autre dans l'espace infini d'un futur incertain inconnu,
indéfini.

Voyage contre le temps, serrés, entassés et réchauffés, entassés
et transis mais ouvert dans les yeux vers l'autre part.

Finie la terre nourricière sillon maternel.
Traversée la terre aride, la terre pays et la terre étrangère.

Se heurter et palpiter, haleter, se sentir être même dans la haine de
l'autre.

Se sentir vivre dans ce souvenir qui s'éteint doucement ; se sentir
mourir dans le revivre.

Pénétrer la terre de l'autre et violer son silence, forcer la frontière
d'un autre et outrer son confort. Accepter l'accueil de l'autre et vivre.



LA TERRE

D'abord il y a la terre. Limon d'origine.

Ventre de germination. La terre c'est une histoire de main. Celles qui sillonnent pour ensemer. C'est l'histoire des pieds sans arrêt posés et reposés dans la boue. Des marches efforcées, des balades amourachées et des fuites enivrées. Encore l'histoire de droit et de non-droit, encore l'histoire de soi et des autres. Le sol qui voit naître et le sol qui se conquiert. Le sol qui dit son droit et la glaise qui l'engloutit.

Ma terre natale est devenue ma terre. Le possessif fait force et diktat. Une terre faite de la poussière des autres. La terre est maternelle quand elle est nourricière et paternelle quand elle est patrie. Elle est fraternelle quand elle popularise le communautaire et devient étrangère quand poussent des frontières. Le terroir s'enfonce dans l'histoire, peuple le présent, appelle le futur.

C'est donc que la terre est comme la famille, valeur indéfectible et inaliénable. On peut vous en chasser, vous en arracher, on la désherbe, on la déracine, on l'inonde, on la cultive. La terre reste famille. Elle s'accroche à la langue. Et langue la nomme.

Il y a la couleur du sable et des boues rouges, il y a la longueur des soleils et la violence des pluies, il y a le sec, l'horizon, la frontière. Il y a les mètres et les kilomètres, les miles et non lieux. La terre confondue en pays, en couleur de peau, en tessitures des voix. Il y a la sonorité des « r » qui restent à jamais gravée dans l'histoire des mots, le « V » qui se bute au « B ». Il y a toujours l'origine. Que l'on tente l'oubli ou que l'on force la mémoire.

Les murs de séparation des langues qui n'arrêtent pas les flux.

Migrer c'est partir, loin, s'arracher à la terre. Migrer c'est revenir à soi.



ÉLÉMENTS

La terre sous les pieds, enracinés. Du champs on s'arrache comme l'arbre. Déraciné. On s'implante comme les semis qui germent. De la ville on s'exile comme en mer. Hors lieu, savane, forêt et bidons se laissent derrière. On est colon ou envahisseur, invité ou malvenu. Continents segmentés de droites tracées qui arrêtent les transhumances humaines.

L'air qu'on respire, l'air qui manque ou qui étouffe par trop d'espace à affronter. L'air qui s'affronte dans la tempête ou dans un calme trop intense. L'air qui porte froid ou canicule. Cet air qui rappelle l'avant. L'air qui assèche.

L'eau qui rafraîchit désaltère et abreuve. L'eau qui cache le péril, l'eau qui porte, l'eau qui inonde. Noyé. Détrempé. L'eau qui s'affronte. Naviguée. Qui se traverse. Houle. Qui se nage. Noyé. Qui se boit, sauvé.

Le feu qui chauffe. Réchauffe, cuit, manger. Le bois brûlé, calciné, la peau roussie, odeur du grillé. Le feu escale et chants, collectif et bonheur. Le feu protège et éloigne, éclaire et repose. Le feu qui anéantit, détruit, supprime. Mort.



MIGRATIONS

Ces migrations animales, sauvages qui répondent à l'appel.

Celui du sud pour fuir Hiver.

L'appel du nid pour perdurer l'espèce.

Ces migrations sauvages de masses charnues, bruits et cris, rassemblements et vacarme. Survoler les frontières, piétiner les étendues desséchées, traverser les mers.

Oser le parallèle. L'homme est civil, l'animal est sauvage.

L'homme est sauvage, l'animal est dompté.

Masses charnues, muscles suants, têtes en avant.

Ailes étendards, membres martelant.

Bruits de sabots, frottements des ailes sur l'air.

Appels isolés, sifflement dans la nuit noire.

La lune guide, les étoiles orientent, le vent porte, la nuit protège.

But.

Avancer, cris de rassemblement, cris de découvertes.

Craintes et désirs réunis. Vivre c'est migrer, revenir et partir. Revenir.

Poussière. Vent. Pluie. Soleil. Tout est ennemi et ami.

L'homme et la lumière, l'animal-prédateur prédaté.

Mangé ou l'être. Vivre ou mourir.

Ces migrations animales qui nous hypnotisent par leurs récurrences ; leur obstination. Entêtement meurtrier et détermination heureuse.

Oser le voyage.



DES ÉCLATS DES SENSATIONS

Six danseurs emmitouflés,
Des objets peut-être,
Des vêtements quotidiens
Barbelés ou ligne de lumière
Du vent, de la pluie
Des vagues, des cris
Des élans, des soupirs,
Des rires,
Un feu sur des joues rosies,
Des courbes brisées,
Des chutes amorties,
Une pente chemin de côte
Une course dans l'écume,
Au sol, ratatiné,
Une file indienne, un par un, surveillance,
Un sourire esquissé,
La peur nocturne,
Nuit,
Jour,
Jamais ils ne se séparent,
Où vas-tu ailleurs ?
Ils marchent,
Arrêt, là, plus loin,
Une maladie qui immobilise,

Un creux au ventre,
Dévaler la colline,
Assis,
Debout,
Nuit,
Jour de faim,
Disparaître de cet endroit interdit,
Un cercle autour,
La boue,
Le sable,
Une ligne de fuite,
Petits papiers, petits crayons,
Nuit interdite,
Jour,
Un tir,
Deux,
Trois tirs,
Havre de paix,
Grisaille,
Soleil,
Nuit au bout de la route,
Jour,
Plus loin, Further.
Ailleurs



BIO

CLAUDE BRUMACHON & BENJAMIN LAMARCHE

EN QUELQUES DATES

- 1981 Rencontre entre Claude Brumachon et Benjamin Lamarche
- 1984 Création de la compagnie Rixes
- 1988 Texane au Concours de Bagnolet
- 1989 Création de Folie
- 1992 Fondent le Centre Chorégraphiques National de Nantes
- 2005 Création du Festin
- 2016 Chorégraphes associés aux Centres Culturels de Limoges



CLAUDE BRUMACHON - BENJAMIN LAMARCHE

UNE VIE À DANSER

Après une formation aux Beaux-Arts de Rouen Claude Brumachon découvre la danse aux Ballets de La Cité dirigés par Catherine Atlani.

1981

Paris, il y rencontre Benjamin Lamarche, ils commencent leur recherche singulière. Exploration de ce monde qui s'ouvre par le corps dansant.

1984

La compagnie **Les Rixes**. Par poésie, par allégorie les créations portent toutes un nom d'oiseau. Ils dansent, s'interrogent sur les différences des corps, se confrontent à la création.

1984

Lauréat du concours de Bagnolet avec *Atterrissage de Corneilles...* qui reçoit le prix du public. Suivent alors les premières tournées. La vie de saltimbanque commence.

1988

Une première rupture chorégraphique avec *Texane*, **XX^{ème} concours de Bagnolet** lauréate des Prix de la Fondation Cointreau, Prix Léonard de Vinci, Prix Bonnie Bird.

1989

Folie œuvre majeure qui ne quittera jamais la scène.

En **1992** Claude Brumachon et Benjamin Lamarche prennent la direction du Centre Chorégraphique National de Nantes, ils en resteront les directeurs vingt-trois années.

Émigrant, Fauves, Bohèmes, Icare, Humains! Dites-Vous... les créations se suivent et disent l'époque, le geste, avec une sensibilité qui inspecte les recoins de l'humanité, empreinte d'une charnalité farouche, Claude et Benjamin manient avec dextérité les paradoxes, les improbables rencontres. Le corps est l'élément physique aussi bien que psychique. Le rapport des mondes et des hommes entre eux, voilà qui ne peut jamais être épuisé.



CLAUDE BRUMACHON - BENJAMIN LAMARCHE

UNE VIE À DANSER

L'exploration les transporte aux confins des arts, mêlant le corps et la sculpture avec *Écorchés Vifs*, au musée Bourdelle en **2003**, le corps et son offrande dans *Le Festin*, en **2004**, et le corps archaïque et premier dans *D'indicibles violences* en **2013**. Ou encore les peurs irrationnelles avec *Phobos* **2007**. À l'étranger on notera entre autre *los Ruegos* **1997** au Chili et *les Larmes des Dieux* au Nigeria en **1988**.

Claude Brumachon et Benjamin Lamarche créent pour des danseurs de toute origine, la nationalité est celle de la danse. En **2009**, sur proposition de la MDLA, ils s'aventurent du côté des adolescents handicapés et créent *les Explorateurs de Temps*. Le partage est détonnant tant du côté des adolescents que du côté des danseurs qui accompagnent le chorégraphe.

Claude Brumachon et Benjamin Lamarche ont collaboré avec de nombreuses écoles, ballets et compagnies tant nationales qu'internationales.

2016

Avec la sortie du CCN de Nantes, une nouvelle structuration en compagnie indépendante, un partenariat avec les Centres culturels municipaux de Limoges et leur univers en tête, Claude Brumachon et Benjamin Lamarche soutenus par l'association Sous La Peau continue leur cheminement.

Sous la peau. Titre poétique qui suggère le frisson, le nerf, le muscles, le sang qui coule, ce qui nous habite, ce qui nous hante, ce qui nous remplit, émotionnel ou vivant. Sous la peau le corps danse.

Leur première création *Mutant* montre ce changement profond qui s'opère, plein d'un passé inoubliable et porteur d'un futur fragile et chorégraphique. Avec le Ballet de Genève, ils créent un Carmina Burana accompagné des chœurs et de l'orchestre et habillé par On Aura Tout Vu.



CLAUDE BRUMACHON
BENJAMIN LAMARCHE

Association Sous la peau

T +33 (0)6 80 00 65 40

email : cbrumachon.blamarche@gmail.com

www.brumachon-lamarche.fr

Siège social : Centre Culturel Municipal - 7 avenue Jean Gagnant - 87000 Limoges

N° Licence entrepreneur de spectacles : 2-1087671

La compagnie bénéficie du soutien du Ministère de la culture et de la communication

Direction générale de la création artistique

Claude Brumachon et Benjamin Lamarche sont chorégraphes associés aux C.C.M.- Ville de Limoges

BRUMACHON - LAMARCHE



UNE DANSE REBELLE ET PASSIONNÉE